

DEBAT 2

CONNECTER PAR DES ESPACES PARTAGÉS?

Le fonctionnalisme urbain considérait la ville comme un vaste lotissement où répartir les objets bâtis aux fonctions clairement différenciées. Les réseaux de mobilité rapide ont renforcé cette extrême fragmentation. La régénération des quartiers est une opportunité pour dépasser cette logique ségrégative. Il s'agit d'introduire des liens entre les immeubles grâce à l'insertion, dans les espaces vides ou négligés, d'espaces partageables par les citoyens pour des usages plus collectifs.

Mais comment dépasser la logique sectorielle des acteurs qui sépare plus qu'elle ne relie? Et comment, dans les processus urbains, éviter la privatisation systématique des espaces de proximité pour au contraire leur donner une dimension publique?

CONNECTER PAR DES ESPACES PARTAGES

Introduction de David FRANCO, architecte, Madrid, membre de la Commission technique :

La question de la réalisation au sein d'European reste une question centrale. Donc nous pouvons discuter avec quiconque désire créer un lieu, de manière utile, en toute conscience de ce qui a déjà été fait jusqu'ici. De nombreux processus ont été entamés et ont été couronnés de succès. Nous devrions, dans un premier temps, être conscients que nous faisons partie du collectif European et, ensuite, nous sommes là pour fournir une information précieuse aux récents primés et aux représentants des clients. Ils peuvent apprendre beaucoup des problèmes rencontrés ou des avantages, ce qui s'est bien passé et ce qui s'est mal passé. Notre but est de fournir des indications afin que les nouveaux processus puissent être plus facilement à nouveau couronnés de succès.

Je vais présenter à peu près 8 projets, qui ont été réalisés ou sont encore en cours de réalisation, et qui, tous, traitent de l'idée d'**espaces partagés**.

Habituellement, la connectivité est pensée en tant que connectivité physique, en tant que lien entre espaces différents dans la ville ou en tant que question d'infrastructure. Mais dans les faits, la connectivité probablement la plus efficace et la plus importante dans la ville, dans un environnement urbain, c'est la connectivité sociale.

Comment la dynamique sociale devient-elle un outil pour la connectivité sociale ? Quand nous pensons à l'espace public, s'il s'agit de créer de la vitalité ou d'activer un nouveau bâtiment, il s'agit également d'introduire une nouvelle dynamique et de créer une nouvelle connexion dans la ville. Savons-nous réellement comment adapter les espaces publics à ces nouvelles dynamiques ? Ou créons-nous de nouveaux espaces publics auxquels les gens doivent s'adapter ?

Pensons-nous qu'il soit encore possible de créer des espaces centraux pour tout le monde ? Ou avons-nous besoin de quelque chose d'autre, quelque chose de plus spécifique, pour des membres plus spécifiques de la société ? Comment activons-nous ces espaces partagés, avec des programmes de

construction ou vice et versa ? Créons-nous des espaces publics via l'architecture ou activons-nous l'architecture via les espaces publics ? Avons-nous besoin d'une bonne architecture pour avoir un bon espace public ?

Le premier processus de réalisation European est un exemple d'urbanisation à **Rennes E6 (FR)**, il s'agit de la reconversion d'une ancienne caserne militaire. L'ancienne « place d'armes » de cette zone a été remplacée par **un espace public central très ouvert que toute la diversité du voisinage peut exploiter** ; les bâtiments existants transformés selon des nouveaux programmes, tant publics que de logement, les nouveaux résidents du voisinage, toutes sortes de membres de la société, tout est reflété, d'une certaine manière, dans cette grande place, sur laquelle vous trouvez également des espaces pour les enfants, des zones publiques très ouvertes, etc.

L'exemple de **Reims E7 (FR)** est très différent, mais récupère également cette idée d'un espace central dans lequel les gens se retrouvent, dans la tradition de l'utilisation de l'espace public, un exemple autour de ces longs espaces reconnaissables par la verdure, cette sensation de jardin. Des logements sociaux, mais aussi des bâtiments à basse densité... tous ces différents nouveaux tissus sont unifiés par un grand espace public et **des niveaux d'espaces différents, semi-publics, privés et semi-privés tout autour d'un vide**, espace central partagé, qui activent également la notion d'espace partagé.

Dans une toute autre approche, nous avons le projet à **STRAUBING E9 (DE)**, la réhabilitation d'une ancienne usine. Les espaces partagés s'ouvraient dans les espaces interstitiels de l'usine. Ils ont été réappropriés par de nouvelles activités publiques. Il y a donc ici un second niveau d'intégration dans la ville. **Comme une fractale à une échelle différente, il y a tous les espaces interstitiels, des espaces intermédiaires, entre l'entière du complexe de l'usine et les environnements existants.**

Ces espaces interstitiels, ils ne doivent pas être uniquement publics, à une petite échelle en mètres carrés, mais d'une autre échelle d'espace public, qui crée une connexion non seulement interne, mais également externe en relation aux tissus existants.



en haut RENNES E6 (FR) arch Jean-François MAURAS, Cécile NIZOU (FR)
en dessous REIMS E7 (FR) arch THOURY VALLET (FR)



STRAUBING E9 (DE) arch Marc-Philippe REICHWALD, Peter-Karsten SCHULTZ, Anita SINANIAN (DE)



Un projet très similaire traite de la même dynamique à **SAINTES E10 (FR)**, projet actuellement en cours de réalisation. Ce projet se déroule sur une colline, dans un hôpital, et l'équipe primée propose de créer un tissu très intense de nouveaux usages, générant **une connectivité interne, des vides interstitiels et espaces partagés, mais en même temps, à travers l'intensité introduite, des connexions avec le reste de la ville.** Ce sont des niveaux de connexion différents qui se matérialisent dans des sortes de promenades, comme de nouveaux itinéraires qui traversent la ville existante. La qualité de la réhabilitation de ces espaces publics linéaires réveille les potentiels urbains présents, mais non activés.



en haut SAINTES E10 (FR) arch : DAUPHINS architecture

De manière similaire, le projet à **BARAKALDO E6 (ES)** utilise toutes les irrégularités des tissus comme une opportunité de créer cette fluidité, qui monte et descend, et génère des itinéraires, **une promenade tridimensionnelle qui fusionne, qui joint, qui connecte ce tissu urbain totalement déconnecté.** Il s'agit d'un cas intéressant, parce qu'au départ, le lauréat ne proposait que trois tours et une conception paysagère le long de la rivière. Mais la transformation du site a poussé les architectes et les clients à considérer ce site comme une opportunité de faire quelque chose d'autre. En utilisant cette approche paysagère non par la rivière déconnectée de la ville, mais en activant la ville de l'intérieur. C'est une modification très intéressante de l'idée originale, une transmutation de l'idée en un autre lieu qui fonctionne de façon très efficace. Et dont la réalisation vient juste d'être terminée.

en dessous BARAKALDO E6 (ES) arch MTM Architectes, XPIRAL architectes



en dessous E9 FREIBURG (CH) arch Martin BRUHIN, Roland STUTZ (CH), Mona FARAG, Mark HOFMANN (DE)

Il y a un autre cas, des espaces interstitiels verts qui ne sont pas qualifiés aux confins de la ville ou sur des bandes de tissus différents ou des phases de croissance de la ville, comme une nouvelle opportunité de créer de nouveaux espaces publics et d'introduire une nouvelle dialectique : quelle intensité devons-nous appliquer ? Ce projet à **FREIBURG E9 (CH)** résulte de la fusion de deux équipes primées. L'une proposait de construire d'importants bâtiments publics, et l'autre proposait plutôt des lignes vertes longitudinales, une zone plus récréative. Le projet final est un mélange des deux propositions primés et fonctionne comme **un espace public linéaire « cicatrisant » la séparation entre les différents espaces de la ville et afin d'activer** cet es-



pace public, le bâtiment public apporte une présence forte ; ses méthodologies ou stratégies architecturales sont en outre adaptées aux conditions de l'espace public : c'est bas et large, etc.

Le dernier projet en réalisation est en Allemagne, à **SPREMBERG E9 (DE)**. Afin d'activer un parc public à grande échelle qui ne fonctionnait pas, car pas assez actif en termes d'espace public, **le projet introduit des réalisations très spécifiques à petite échelle** : un nouvelle gare, quelques ponts à traverser, des nouveaux éléments très agréable et stratégiquement placés. Tout est activé grâce à une stratégie de petites additions, grâce à une acupuncture architecturale et paysagère. Le titre même du projet est explicite : « Ponts & Portes » Un des éléments a déjà été construit, il s'agit d'un théâtre, réhabilitant un ancien théâtre de plein air, beaucoup plus stratégique dans la dépense des ressources, mais il fonctionne très bien et a réactivé cet espace public.

Ces idées concrétisées vont servir pour notre discussion: **les vides centraux ainsi que leurs utilisateurs, les espaces interstitiels et la différence entre connexions interne et externe, les itinéraires, les nouveaux chemins, les nouvelles promenades, l'espace public vu non comme une place mais comme une ligne et, enfin, l'activation de larges zones de paysage associées à la ville.**

Mais avant de débattre, voici deux témoignages des représentants et architectes dessites et de **HERAKLION (GR) et BADAJOZ (ES)**, actuellement en cours de réalisation. Ces témoignages sont particulièrement intéressants pour les nouveaux primés et les nouvelles villes d'Europas 11, afin qu'ils prennent connaissance des problèmes rencontrés ou des solutions trouvées en cours de processus.

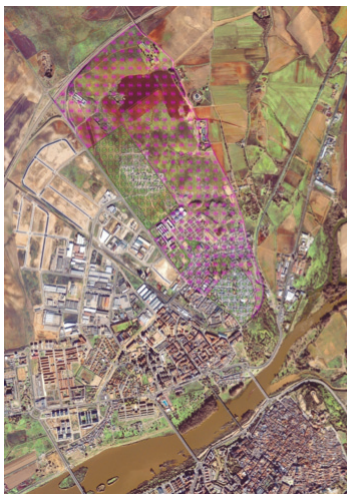
Manuel LOZANO, représentant du site de BADAJOZ (ES) : Ce n'est pas le premier projet Européen qui se réalise dans la Communauté autonome d'Estrémadure, mais c'en est un qui est à une phase bien avancée. Ce processus portait initialement sur une zone intense de 45 hectares dans la ville de Badajoz, capitale de la Communauté autonome d'Estrémadure, mais c'en est un qui est à une phase bien avancée. Ce processus portait initialement sur une zone intense de 45

hectares dans la ville de Badajoz, capitale de la Communauté autonome d'Estrémadure. Il est situé sur la rive droite du fleuve Guadiana qui traverse la ville et dispose d'une série de conditions dont une limite sur une autoroute reliant Madrid à Lisbonne. Un peu plus en arrière, à la limite de la frontière avec le Portugal, se trouve la zone industrielle de Badajoz, nommée Le Nevejo. Il s'agit d'une zone de la ville qui connaît une décroissance et réclame l'intervention publique. Le plus grand nombre de logements dans ce secteur sont des logements sociaux construits directement par l'administration de l'Etat et initialement par la Communauté autonome d'Estrémadure. Ainsi nous trouvons une série d'unités de logements sociaux, groupés en quartier comme La Luneta, le quartier de Santa Gracia et, exclus de cette zone, le quartier de San Fernando ou encore le quartier de La Estación. La caractéristique de tous ces logements est qu'ils devaient être provisoires. Construits à la fin des années '50 jusqu'au début des années '70, ils étaient destinés à accueillir une nouvelle population arrivant à Badajoz qui ne pouvait pas accéder aux logements qui étaient proposés à ce moment là sur le marché ou bien que le marché n'offrait pas suffisamment de logements pour ce type de population majoritairement issue de la classe ouvrière.

Par la suite, le projet s'est resserré exclusivement sur le quartier Santa Gracia. Mais ce n'en est pas moins un projet mineur parce que le quartier Santa Gracia se compose de 800 logements, dont 400 sont restés propriété de la Communauté autonome d'Estrémadure et les 400 autres ont été vendus.

Tous les logements ont à peu près la même typologie. Ce sont de petites maisons construites pour être provisoires. L'idée initiale était que les constructions ne devaient pas excéder une durée de vie de 20 ans. Ce qui importait à ce moment là, c'était de construire le plus de logements possible pour absorber la quantité de population qui arrivait dans la grande ville.

Ce modèle a été appelé UVA (Unida Vecinal de Absorción) et se caractérise principalement par une même typologie. Ce sont beaucoup de maisons identiques avec peu d'espace public et peu d'équipement autour : une église, une crèche, un petit centre commercial. Au début la population était jeune



BADAJOZ E10 (ES) arch Enrique ARENAS LAORGA, Luis BASABE MONTALVO (ES)
en haut le site, en bas les rues et la négociation



et active, mais au fil du temps cette même population a mûri, a vieilli et maintenant c'est principalement une population plutôt âgée qui vit ici. D'autre part, cette zone a été marginalisée. Et cette situation a été aggravée par l'action directement de l'administration qui a effectuée une relocalisation de la dernière opération de ce quartier, sans critères, ce qui a eu pour conséquence de concentrer une partie de la population marginale dans cette zone de la ville. Il ne faut pas oublier la proximité de la frontière et comme toujours pour toutes ces villes frontalières, le transit de population, entre le Portugal et l'Espagne dans notre cas.

Le projet European propose la régénération de ce quartier afin d'en faire une zone moderne et de répondre à la nécessité et à l'exigence qu'a la société en termes d'habitabilité et d'accession au logement.

Enrique ARENAS LAORGA et Luis BASABE MONTALVO, lauréats E10 BADAJOZ (ES):

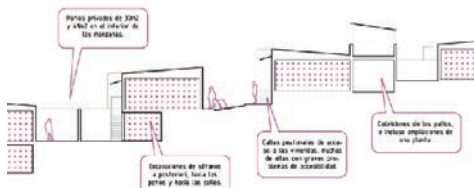
Le concours portait sur 45-50 hectares, mais dans les faits, le site couvre près de 200 hectares, et tous les types de problèmes que vous pouvez trouver dans ce type de zone : drogues, racisme, chômage, pauvreté. Cette zone semble être la carpe sous laquelle l'administration balayait toutes ses crasses. Nous ne pouvons donc pas approcher ce site avec uniquement un plan ou un concept.

Notre stratégie alors, dès le début, a été de demander une négociation. Nous avons dit que nous ne proposons pas de projet, mais que nous voulions une négociation. Et c'est ce que nous allons développer aujourd'hui.

Les négociations et le processus de réhabilitation de la zone, et nous n'avons pas gagné pour avoir un contrôle là-dessus, mais pour avoir un contrôle depuis le début. C'était en 2006, avant le début de la récession à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui en Espagne. Dans le nord de Madrid, c'est une opération typique d'extension, mais ici, nous pensions dès le début que ce n'était pas le cas. Nous voulions proposer une façon de planifier une ville en réponse à ses besoins réels, dans le temps réel de la ville. Nous avons alors développé le concept de « Germes et Vecteurs » : « planifions la ville non à partir de ses frontières ou tissus, mais à partir de points d'applications ». Où nous devons identifier quelques

nécessités : comme développer plus de logement ou des programmes pour la ville, etc., et ensuite introduire un vecteur de développement. Cela semble abstrait et c'est ce que nous voulions. Notre discours dans ce projet était programmatique, nous l'avons exprimé à travers des images, des collages, pour montrer quel type de scène pouvait se produire dans cette zone. Donc nous avons dans un premier temps planté tout un ensemble de **germes de colonisation**, comme on peut le faire lorsqu'il n'y a encore rien. Ensuite, dans un second temps, nous avons des **germes programmatiques**. Il y a des endroits où la ville ne fonctionne pas ; les tissus ne se correspondent pas et donc nous avons mis des implants programmatiques. Dans un troisième temps –c'est ici que nous en sommes–, nous plantons des **germes de régénération**, c'est ce que nous faisons actuellement, des germes qui ne nécessitent pas de construction, mais qui peuvent être transformés, dans cette zone importante en bordure de Badajoz, avec **l'espace vert et la nature**. Donc la ville, dès les débuts de la planification, doit ménager une place pour la nature et un réseau vert. A côté du concept de 'germes', nous avons développé celui de 'vecteurs'. Comment guider le développement de tels points d'intervention ? En fait, à nouveau, nous en avons discuté longuement au bureau, nous ne voulions en aucun cas concevoir quoi que ce soit spécifiquement pour ces 200 hectares. Nous avons conçu des éléments par la suite, mais nous devons décider des directives et des règles pour développer le tout. Nous avons écrit cette espèce de manifeste : le développement doit se faire en temps réel ; nous devons trouver les besoins avant de développer notre plan ; tout doit être fait à petite échelle. Un des problèmes que nous avons découverts dans l'exemple du nord de Madrid, c'est que l'échelle est toujours donnée par les investisseurs de marché, et pas par les gens ou les besoins de la ville. Le problème, c'est que dans une telle ville, vous ne pouvez pas réagir aux changements, vous ne pouvez pas bouger des immeubles d'habitation de 150 mètres sur 150. Mais vous pouvez facilement supprimer une petite maison ou même un seul immeuble. Nous avons ensuite parlé de participation et de primauté des espaces publics, ce qui fait que la ville est plus que la simple addition de ses parties. En fait, la ville se définit par ses espaces publics, pas par le logement. C'est ce qui se passe ici actuellement, une extension en réaction aux besoins. Il y avait un énorme parc, que l'administration réhabilite tous les trois ans, ou la faisait avant, mais

LE.03. ACCESIBILIDAD



BADAJOZ E10 (ES) arch Enrique ARENAS LAORGA, Luis BASABE MONTALVO (ES)
en haut la stratégie paysagère

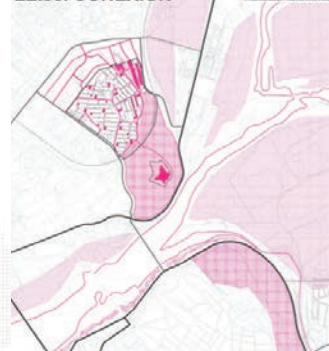
LE.04. VISIBILIDAD



LE.06. REACTIVACIÓN



LE.05. CONEXIÓN



avant de rouvrir ce parc, les vandales avaient déjà tout démolli. Et ensuite, vous avez, sans clôtures et créé par les voisins, un simple petit 'îlot de jardin urbain', ils y cultivent des olives et des tomates, et personne ne s'attaque à cela. C'était très intéressant de noter cela.

Tout ce projet a également pour but de repenser le rôle de l'architecte et la narration de l'architecture. Nous essayons d'appliquer un outil de négociation. Notre plan essaiera toujours d'être un outil pour les gens afin de discuter de ce thème, et jamais un élément imposé.

Donc voilà les objectifs du concours. Maintenant, en phase de réalisation, nous avons effectué l'étude de la zone, mais très rapidement le gouvernement d'Estrémadure a voulu en commencer une partie. Nous avons débuté par le site original. C'était très urgent pour les maisons, qui sont maintenant très vulnérables, et c'était également plus simple. C'est la partie la moins problématique des questions sociales. Dans cette partie de la ville, l'âge moyen se situe au-dessus de 60 ans ; il s'agit surtout de dames âgées, de plus de 80 ans, mais c'est également un tissu très vivant. Toutes ces maisons sont exactement les mêmes, mais en fait, il est très difficile d'en trouver deux qui sont exactement les mêmes. Cela dépend des conditions, mais également des additions.

Nous suivons trois lignes de marche, qui sont en cours, avec différentes implications pour les trois. Première ligne : le gouvernement reçoit de l'argent de l'Europe pour **travailler sur la réhabilitation de maisons**, avec des standards écologiques très élevés, parce que vous pouvez imaginer que nous n'avons que 12 centimètres de brique ou de blocs de ciment pour toute isolation. Un prototype est actuellement développé pour le processus de réhabilitation. La deuxième ligne, c'est que nous avons rendu **le master plan afin de réhabiliter toute la zone**, et pas seulement les maisons individuelles. L'important, c'est qu'une communauté forte vit là, et elle soutient le projet. Nous les aidons autant que possible. Nous allons montrer ce que les citoyens eux-mêmes vont faire. Le master plan a été soumis à la Ville, et nous espérons qu'il sera approuvé d'ici la fin de l'année, mais il semble que cela avance bien. Nous ne voulions pas concevoir un planning conventionnel qui définit trop les éléments

LE.08 PAISAJE

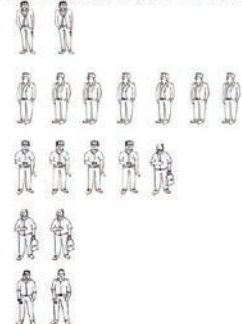


BADAJOS E8 (ES) arch Enrique ARENAS LAORGA et Luis BASABE MONTALVO
en haut la stratégie paysagère

HERAKLION E4 (GR) arch : Socrates STRATIS (CY)
ci-dessous: le site et les acteurs



The client since 1996 - municipality of Heraklion, Crete, Greece



mayors
assistant mayors
department directors
project architects
urban engineers

ou est trop basé sur ceux-ci. Evidemment, nous avons conçu des routes et des bâtiments, mais nous voulions l'utiliser comme outil de négociation. Nous avons organisé le planning en lignes stratégiques. Nous n'avons jamais fait le plan des routes, ou dessiner les logements ; nous voulions un plan qui apporte divers niveaux d'information en relation. Il était utile ensuite de parler avec les voisins, de leur montrer les plans, et également avec l'administration et les moyens techniques. Nous parlions de sujets, et pas d'objets. Nous parlions d'identité ; une ligne stratégique importante a été de redéfinir l'identité, qui est aujourd'hui forte, mais négative étant donné le contexte. Il s'agit également d'une zone ancienne et nous voulons faire la place pour des jeunes. Nous allons introduire ici des typologies nouvelles dans un endroit où toutes les maisons sont les mêmes, comme du riz blanc que nous voulons transformer en paella. Le plus gros problème ici est l'accessibilité, donc nous avons développé tout **un catalogue de solutions, des petites rues**, que nous réaliserons en temps réel. Les connexions sont très mauvaises pour cette zone, donc nous transformons la route alentour ainsi que les possibilités de parking. En terme de réactivation, il est également important d'**implémenter un nouveau programme public**, pas seulement pour le logement, mais également pour l'église, le jardin d'enfants ou l'école, et également de nouveaux commerces et installations. En terme de paysage, c'est une zone piétonne qui nécessite un investissement relativement bas si vous voulez la transformer en parc urbain. C'est un réseau qui est potentiellement très bon. Dans les années '80, avant que l'administration n'arrête d'entretenir les rues, beaucoup de gens de Badajoz y venaient pour y prendre des photos de mariage, parce que c'était très fleuri. C'était un réseau intéressant.

Le workshop que nous avons proposé est d'effectuer plusieurs des réalisations avec les voisins eux-mêmes. Nous n'étions pas intéressés par la conception ; il y a un exemple auquel j'ai eu la chance de participer, sur un lieu très problématique à Séville, où nous avons simplement effectué, avec les voisins, quelques interventions dans l'espace public. Le but était d'empêcher les motos de venir dans la cour, et les voisins ont réalisé ces structures eux-mêmes. C'est le type de travail que nous développons avec les voisins. Je dois dire qu'il y a de très grandes attentes, nous sommes dans les journaux quasiment tous les mois et avec le même titre : « cela va arriver ! ».

David FRANCO: Le prochain projet, à Héraklion, est présenté par Socrates Stratis, l'architecte.

Socrates STRATIS: architecte NICOSIA (CH) lauréat E3 à HERAKLION (FR): Je pense que ce qui est très intéressant dans le projet de Badajoz, c'est le changement de position de l'architecte. La proposition montre un architecte qui se prépare à opérer dans un processus très complexe de création d'une ville. La différence avec le projet sur lequel je travaille à Héraklion réside selon moi dans le fait que nous avons également pris le relais avec les acteurs du projet, mais les usagers eux-mêmes ne participent pas. C'est cependant toujours au niveau de la représentation que nous avançons dans le projet.

Lorsqu'on commence à travailler sur l'espace public et la connectivité, on peut trouver ce type d'outil de négociation complexe. Je vais donc parler de ces outils et tactiques de négociations, dans le cadre de notre projet, mais je montrerai également comment en tant qu'architectes nous les complétons. A Héraklion, ce que nous utilisons, c'est une sorte de diversité d'espaces en plein air, de programmes publics, d'héritage culturel.

La façon de connecter devrait être la méthode, lorsque le projet devient une sorte de système de connexion pour les acteurs, parce que les acteurs sont très divisés en ville. Comment le programme et une organisation spéciale peuvent-ils interagir avec ces connexions ?

Les acteurs forment une liste plutôt grande pendant ce long processus de réalisation : deux maires, sept adjoints au maire, cinq directeurs de département, deux architectes du projet, un d'entre eux a été promu directeur de département, ce qui est très bien pour nous, et deux ingénieurs de projet. C'est un long chemin. La composition de l'équipe elle-même est assez intéressante. Vous remportez un concours, vous êtes seul ou avec quelques amis, et tout à coup, vous vous retrouvez confronté à un énorme projet. Que faites-vous ?

De quoi parlait le concours ? Nous avons appelé ce scénario « Entre ville et mer ». En fait, nous nous sommes rendu compte qu'il était impossible de connaître tous les facteurs

en rapport avec Héraklion. Nous avons donc admis que nous ne ferions que développer des scénarios de régénération des limites entre la ville et la mer. C'est une grande zone laissée vide pour des raisons de sécurité et il y avait là beaucoup de bâtiments industriels, et des terrains vagues en fait. Il fallait donc redévelopper quatre types de limite : les anciennes fortifications près du boulevard des années 30's, le boulevard en lui-même et la zone piétonne en bord de mer avec la possibilité d'y organiser des événements et des éléments d'architecture que vous pouviez réutiliser à partir des structures.

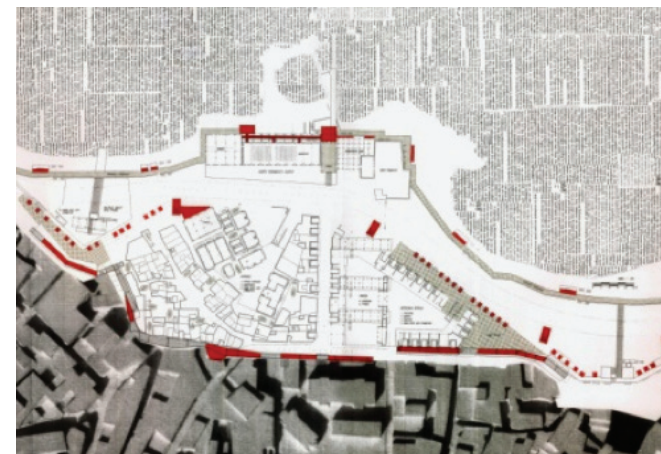
En 2002, nous avons signé un premier contrat de réalisation, en 2004, un deuxième contrat et, de façon très étonnante, en 2012, nous signons un troisième contrat. Tout le monde sait que la Grèce est en grosses difficultés. Donc quand le Maire nous appelle et dit « on doit faire ça maintenant », je lui réponds « mais vous savez ce qui se passe en Grèce ? » et lui me dit « Nous ne sommes pas en Grèce ! ». En fait, c'est un projet en 9 à 10 étapes : relier la ville le long du bord de mer et de l'autre côté. Cela a été réalisé avec un programme public permanent, un temporaire et des espaces publics tout le long. Donc ces espaces partagés amènent à ce programme public un espace ouvert. En fait, une partie de la mémoire culturelle devient une partie du programme public. Le boulevard introduit le front de mer, un réseau piéton, et nous essayons de changer les caractéristiques du boulevard, mais sans succès à certains degrés. Ensuite, le marché des années '50 a été démoli avant de commencer le concours. De nouveaux bâtiments ont été introduits à travers notre projet. Un espace ouvert que nous avons conçu et le boulevard avec de l'orange et du jaune pour les piétons.

Donnons encore un mot sur la première étape, qui s'est terminée en 2008. C'était la zone de l'ancien marché alimentaire, elle créait une proximité avec des espaces couverts et une diversité d'espaces ouverts, des espaces de service et des espaces protégés du temps, du vent et un programme public relié tant au voisinage, au centre local, qu'à la ville elle-même. Les enfants utilisaient énormément ces espaces publics.

George FOURNARAKIS, représentant de la ville d'HERAKLION (GR) : Je fais partie de la ville d'Héraklion et suis en charge de la vieille ville et des fortifications. Héraklion est une des plus grandes villes grecques et la capitale de Crète. Selon un nouveau rôle, on demande aujourd'hui à

Héraklion de remplir ses devoirs en tant que centre métropolitain, avec une croissance de multi-centres à tous niveaux des secteurs sociaux et financiers, le tout dans le cadre du développement durable. Les autorités locales ont reconnu cette nouvelle direction et l'importance de la planification et de la réalisation de projets majeurs, dans un but de développement et de régénération urbains, plus spécifiquement dans le centre-ville et sur la zone côtière. Cette nouvelle approche est étroitement liée au développement financier et à la revitalisation des zones urbaines, l'amélioration de la vie quotidienne et la modernisation de l'environnement. Dans les derniers programmes opérationnels de la municipalité pour 2008 et 2013, une importance spéciale a été accordée aux actions prises pour l'environnement : qualité de vie, croissance sociale, tourisme et culture, ce qui signifie que des projets importants sont d'ores et déjà planifiés et en cours de réalisation, souvent avec des fonds européens. La régénération de la zone côtière est notre priorité absolue. Une série de concours d'architecture, internationaux, européens ou locaux, a déjà ajouté une certaine valeur en ce qui concerne le développement et la gestion des espaces publics. Quand ces interventions reçoivent une large approbation et sont appréciés, cette valeur en est encore plus grande. C'est dans ce cadre que nous devons considérer European 4, en ce qui concerne une nouvelle perspective de la zone côtière ainsi que celle de l'ancien marché alimentaire dans la vieille ville d'Héraklion. Deux programmes européens importants financent ces projets complexes : URBAN II et le Programme opérationnel régional de Crète 2000-2006.

L'objectif initial de tout le projet était la revitalisation financière et sociale d'une zone déclassée de l'Ouest urbain. Une importance stratégique a également été donnée à la réorganisation radicale de front côtier. D'après celle-ci, le premier plan de développement s'attardait principalement sur la banlieue de Kaminia (à l'ouest d'Héraklion) ; ensuite, il y a eu un plan de redéveloppement qui concernait toute la ville d'Héraklion ; enfin, le troisième et dernier plan, et non des moindres, il y a eu le premier prix à European 4, pour la zone de l'ancien marché alimentaire, l'ancienne centrale électrique et le golf historique. Toute cette zone d'intervention a été appelée Agia Triada, ça a toujours été un quartier ouvrier puisque des petites industries et manufactures se sont installées le long de la route côtière aux débuts du XXe siècle. Aujourd'hui, cette



HERAKLION E4 (GR) arch : Socratis STRATIS (CY)
en haut réalisation : le site
en dessous : le concours

en bas réalisation : la place



même zone a beaucoup changé. Evidemment, des immigrants et des foyers à revenu faible occupent son centre principal. A ce point, il est important de noter que la zone même de la vieille ville a été désignée zone de renouvellement urbain, permettant la réalisation d'un projet régional de développement opérationnel.

Dans le cadre d'un plan complet de régénération de la zone côtière, un réseau d'activités multiculturelles devait être développé : de nouveaux espaces publics sur l'ancien marché alimentaire, avec ses nombreux usages et des pôles complémentaires très attractifs, par exemple un nouveau Musée d'Histoire naturelle, à proximité du Musée de Crète avec la réalisation de ces énormes programmes standards helléniques. Ce qu'on appelle également la zone industrielle au sein de la vieille ville a été réhabilitée pour des activités culturelles, un réseau avec une approche parallèle et avec une valeur historique.

Un des problèmes principaux qui dérivent généralement de concours d'architecture en Grèce, c'est celui des zones historiques ; les procédures pour ces zones sont longues et incohérentes. Parfois, le projet n'obtient pas d'accord complet, l'approbation générale du public. En ce qui concerne le concours Europan, nous avons été très chanceux que le public l'accepte. Depuis le début de la réalisation, certains problèmes se sont manifestés sur des questions pratiques, généralement à propos de l'organisation du trafic dans la zone. Il est toujours très difficile de changer les habitudes des gens, même si ces changements spécifiques peuvent améliorer la qualité de vie. A cet égard, le nouveau concept de circulation du trafic provoque un sérieux problème, étant donné que des choix controversés ont été faits. Un problème plus grave encore, toujours en cours actuellement et qui est apparu pendant la phase de réalisation, était dû au fait que la zone côtière de toute grande ville est sous la juridiction de l'organisation du port. Un élément positif cependant qui nous permet d'avancer avec le plan initial résulte de l'approbation générale du projet non seulement par les habitants, mais également par toute la ville. Il est très important, à côté de la mer, dans un bâti urbain, de pouvoir voir la mer, de pouvoir

marcher le long de l'eau et de pouvoir organiser des activités dans son environnement immédiat. Le projet très réussi résultant de Europan 4 a réussi à relier la mer et la ville. Ce point uniquement est considéré encore aujourd'hui, 18 ans plus tard, comme son plus grand atout. Que la municipalité d'Héraklion ait réussi à terminer ce projet en entier en y associant des concours européens et nationaux rend cette initiative encore plus réussie.

Socrates STRATIS: Il est très difficile de trouver des projets à réaliser, spécialement en Grèce, et il est donc encore plus difficile de faire des projets à grande échelle. Décrire les négociations avec les différents acteurs permet de comprendre comment ces espaces publics ont pu se réaliser en traversant discussions et négociations. Il était impossible de considérer le projet dans son entièreté ; nous y sommes donc allés par petits pas, parce que les acteurs devaient être convaincus. C'est-à-dire tous les acteurs qui font partie du projet. C'est à eux que vous faites face une fois que vous avez gagné le concours.

La première action est d'essayer de relier en définissant les limites du boulevard. Les Autorités du port d'Héraklion sont en conflit avec la municipalité et le reste des acteurs. Elles considèrent la zone entre la ville et la mer comme faisant partie de son territoire. Donc nous essayions d'effectuer une percée et de changer la géométrie du boulevard, et nous devons faire face à ce type de conflit. Nous avons tenté de réduire le boulevard, sans succès, parce que la compagnie d'électricité ainsi que nos ingénieurs de la circulation étaient contre parce le nouveau réseau routier d'Héraklion n'était pas assez mature pour accepter de tels changements.

Nous avons déplacé la route afin de créer un espace public du côté de la mer et nous avons proposé une grande rampe urbaine haute de 7 mètres entre le niveau de la ville et celui de la mer, et sous cette rampe, nous avons mis les bus des transports en commun de la ville. La rampe leur servait de toit.

Le projet n'a pas pu être réalisé parce que des travaux d'ingénierie devaient être fait en mer, afin de protéger le bord de mer contre les vagues. Nous avons donc dû trouver un



HERAKLION E4 (GR) arch : Socrates STRATIS (CY)
en haut réalisation : la place

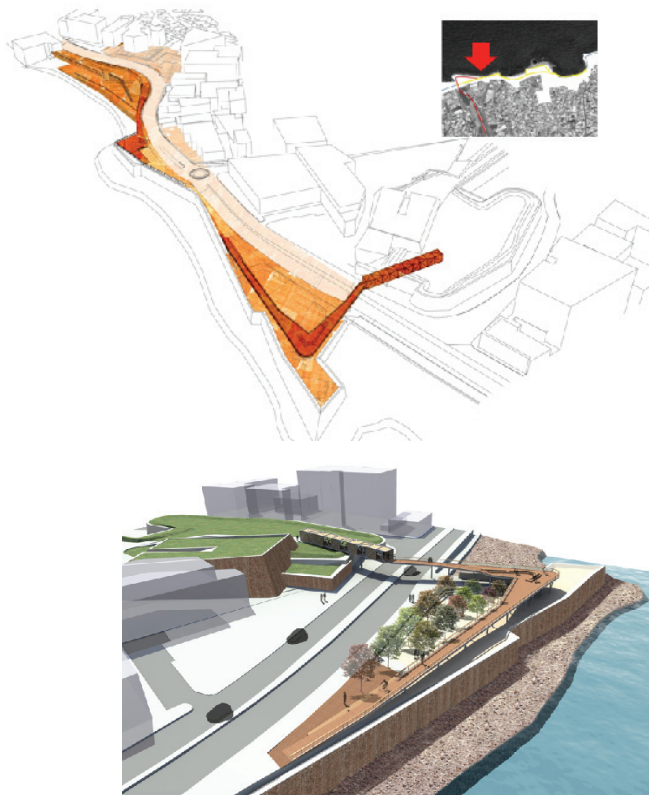
en bas :réalisation : la promenade et la rampe



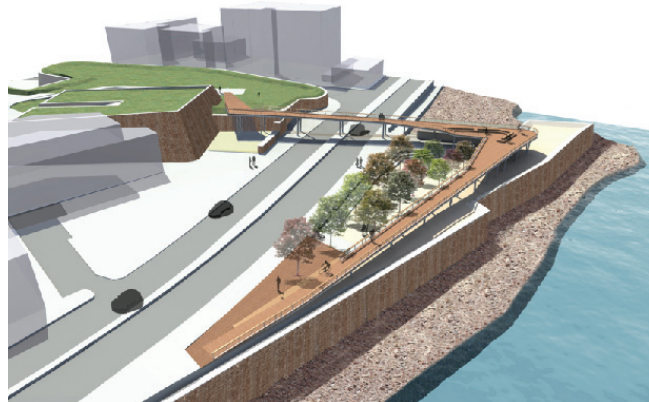
un consensus dans la négociation en réalisant une espèce de projet temporaire, qui devait être modifié en projet définitif une fois que les conditions seraient réunies. Donc nous avons déplacé la route, et de charmants petits espaces ont été créés près de la mer. Ensuite il y a eu un conflit entre le Maire et les Autorités portuaires. Ils sont aujourd'hui au tribunal. Le projet a avancé avec une structure temporaire qui peut être enlevée et les gens l'utilisent. Cela a fait l'objet de nombreux articles parce qu'un hiver, il y a eu une tempête et tous les déchets de la mer sont venus sur la rampe. Les citoyens sont venus nettoyer la zone.

La partie ouest relève d'une autre intervention qui repose sur la façon dont les négociations ont lieu afin de relier ces zones piétonnières. Nous avons proposé une rue piétonne le long de la mer, reliée à celles existantes, et nous travaillons actuellement sur une nouvelle qui crée une connexion avec les fortifications de la ville, à sept mètres au-dessus du niveau de la mer. Notre proposition fonctionne un peu comme des connecteurs entre les réseaux principaux existants de la ville. C'est une zone avec un pont piétonnier étroit qui doit traverser la négociation. Vous négociez avec certains acteurs, ensuite vous tombez d'accord sur un point et passez à l'étape suivante, et entamez un premier virage. Le problème, c'était ce boulevard le long de l'eau, allant des anciennes fortifications, des bâtiments classés... Ce boulevard était large, trop large, et il n'y avait pas assez de circulation piétonnière. Nous avons donc dû négocier avec le Maire et la municipalité afin de créer des passages de traverse. En fait, nous avons utilisé une certaine tactique pour arriver à nos fins. Par exemple, les anciennes fortifications tombent au passage d'un camion. Il faut donc fortifier les fondations afin de protéger ces murs. Donc s'ils acceptaient cela, ils pouvaient également accepter la promenade reliant les deux côtés de la ville, et cela a été fait de belle manière.

La dernière étude de 2012 est le connecteur entre la superbe promenade le long des murs et celle du front de mer, une longue rampe et un double pont. Des images ont dû être soumises au Centre d'archéologie ; un règlement en Grèce veut que toute intervention à proximité d'anciennes fortifications (à peu près 5 mètres) doit passer par un conseil de 17 archéologues. Même si le Maire avait accepté le projet, la négociation s'est mal passée avec le Centre d'archéologie.



HERAKLION E4 (GR) arch : Socratis STRATIS (CY)
réalisation : étape 3 la passerelle



Ils n'ont absolument pas aimé le projet. Ils ont dit que c'était une insulte aux fortifications... Le pont a disparu, mais cette espèce de trans-pont est devenu en quelque sorte le « martyr » de la négociation : « ok, nous ne voulons pas de cela, mais vous pouvez garder ceci. » Il était impossible, de toute manière, d'accepter le projet en l'état. Au final, donc, la réalisation aura lieu, le Maire m'a appelé hier pour me dire « Vous devez avancer là-dessus ». Lorsque je lui ai demandé « Où allez-vous trouver l'agent ? », il m'a répondu « C'est mon problème ! » C'est pourquoi reconnecter des acteurs peut revenir à connecter l'espace public en lui-même.

Aglaée DEGROS, architecte Rotterdam (NL), membre de la Commission scientifique : C'est un très beau projet et je ne peux que conseiller d'aller à Héraklion et de se promener là. Ce projet connecte réellement les deux parties qui étaient totalement déconnectées par cette importante route. Les deux projets de Badajoz et d'Héraklion ont tenté de connecter des utilisations des espaces publics de deux manières différentes. Pouvez-vous nous expliquer ce que vous avez appris au cours du processus Européen depuis le concours jusqu'à la réalisation ? Si vous deviez repasser le concours quelles améliorations apporteriez-vous à l'idée initiale ?

Enrique ARENAS LAORGA : Je pense que **notre projet ne fournit pas seulement un lien physique, mais également une communication sociale.** Pendant le processus, vous devez faire une sorte de changement dans les perceptions que vous avez du lieu. A Badajoz, cette partie de la ville est vraiment dégradée, avec beaucoup de problèmes différents, c'est la zone arrière du quartier. La question principale maintenant est « comment la transformer en zone avant ? »

Socrates STRATIS : Ce qui est intéressant ici, ce sont les avantages et les inconvénients d'une telle position de l'architecte. Vous avancez dans une planification urbaine en fait, mais vous utilisez l'architecture comme un moyen. Je pense que grâce à la législation espagnole, certaines choses sont permises qui ne le seraient pas en Grèce. La position prise repose beaucoup sur ce que le pays permet. Mais d'un autre côté, en faisant cela, vous entrez dans une approche logique bottom-up de la zone, en essayant d'officialiser le caractère

informel en procédant par étapes, le cadre des indications, et même ce que les habitants peuvent faire par eux-mêmes. C'est très important et j'ai l'impression que la ville se sent beaucoup plus à l'aise avec cela. Ensuite il y a la question de l'espace public, afin de le rendre plus actif, et c'est une question pour nous tous. C'est une question de cohérence à propos de ce qui motive l'appropriation par les habitants.

Enrique ARENAS LAORGA: Vous disiez que la Région accepte les possibilités... Mais dans les faits, nous avons dû les pousser. Ce n'est pas si flexible pour garder des procédures ouvertes. C'est également une négociation.

Luis BASABE MONTALVO: Pour répondre à votre question sur l'espace public, je continue à me demander ce qu'est l'espace public, c'est quand même le sujet principal des congrès d'architecture, non ? Je voudrais répondre à cette question avec une de vos images, lorsque vous disiez qu'il s'agissait du moment le plus agréable du processus. Quand tout les gens sont venus et se sont approprié ces rampes par des actions afin de les défendre. Nous ne pouvons pas considérer le caractère 'public' comme un concept isolé, il fait toujours partie d'un système plus complexe. Chaque utilisation signifie une privatisation, par en termes de propriété légale, mais en termes d'utilisation. J'apprécie l'idée que ces rues ne sont ni publiques, ni privées. Elles sont utilisées, le public ne les entretient pas, et elles ne sont pas utilisées par d'autres personnes que les usagers eux-mêmes. Ils les utilisent comme des lieux de transit. Je pense que tout dépend du projet, mais nous essayons de l'utiliser comme un moyen et d'activer le projet.

Manuel LOZANO, représentant du site de BADAJOZ (ES) : Dans le cas de la ville de Badajoz, le quartier Santa Gracia accueille un volume important de population avec 800 logements. Une partie est composée de logements publics et une autre de logements privés. Il y a donc des propriétaires particuliers d'un côté et l'administration de l'autre. Rien ne peut être fait sans l'accord des deux parties. A partir de là, il était raisonnable de concevoir le projet comme l'ont fait Luis et Enrique et de le soumettre à la ville sans savoir si la ville allait le recevoir ni comment elle le recevrait. Toute une partie de cette étude multidisciplinaire est focalisée sur la vie quotidienne de chaque famille. C'est une population qui a

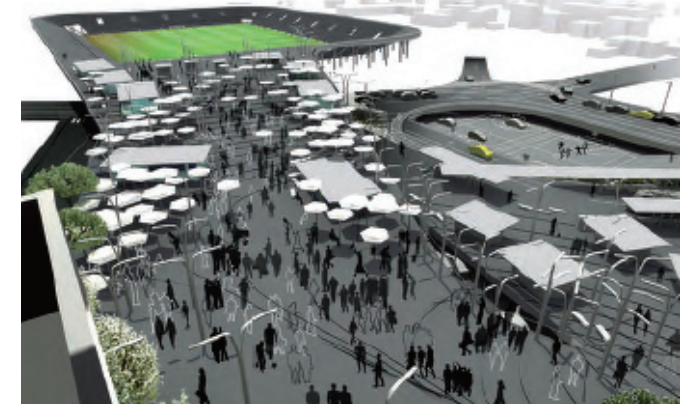
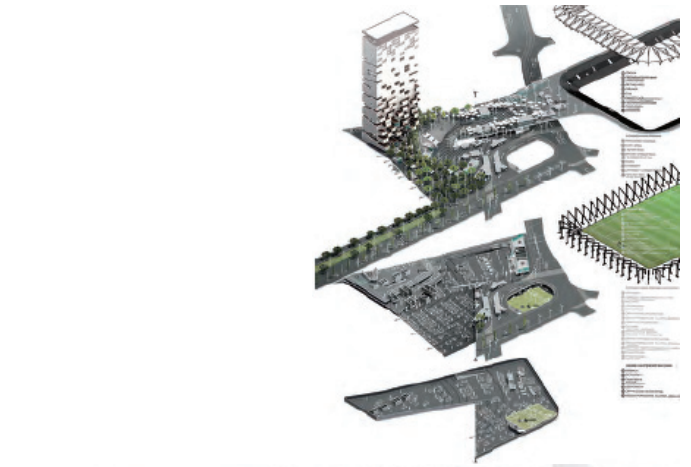
une forte relation au quartier et qui n'aime pas trop le changement. Personne n'aime le changement, sauf lorsque c'est pour que les choses soient améliorées. Et cette amélioration vient à travers la réhabilitation individuelle. Cela signifie que le citoyen, le voisin qui est propriétaire voit venir à lui directement cette amélioration, comme par exemple la mise aux normes du logement, l'amélioration de l'état de sa maison, etc.

Carmen IMBERNON, responsable European Espagne (ES) : Lorsque je vois à nouveau le projet de Badajoz, je me dis qu'il y a une bonne atmosphère à European, parce que ce projet a traversé de nombreuses difficultés. Au début, European voulait travailler sur de toutes petites parts d'habitation. Ensuite nous sommes avés dû repenser les espaces publics. Le site s'est donc agrandi. Ce qui a facilité les choses en terme de réalisation, c'est que le jury et le client étaient d'accord sur le projet primé. Ils ne savaient pas vraiment ce qu'ils voulaient en participant à European et le projet est maintenant en cours de réalisation, ils se sont donc rendus compte que l'élément principal, c'était l'espace public. La réponse n'était pas de construire des logements ou de supprimer les habitations existantes, mais de franchir ce grand espace et d'essayer de faire autre chose de l'espace public. Ce que le directeur général a dit, c'est que tant les architectes que les autorités publiques devaient inventer de nouveaux moyens. Cela doit être fait en 2 à 3 ans, ils doivent apprendre de la population quels sont les besoins réels. Dans ce cas, notre médiation, à European Espagne, n'était pas nécessairement requise. C'est un projet qui doit être réalisé dans un dialogue continu entre les clients, les architectes et les habitants.

David FRANCO: Cette discussion est le bon moment pour passer au deuxième cercle, celui des équipes primées à European 11, qui vont maintenant entamer ce processus.

Gilbert BERTHOLD (AT), Stefan GRUBER (DE), Philipp SOEPARNO (AT) lauréats GRAZ (AT) : Nous avons appelé notre projet Magnetic Urban Fields (Champs urbains magnétiques). Ce que j'ai trouvé intéressant dans cette discussion, c'est que ces projets prennent autant de temps, que, fondamentalement, vous devez adopter une certaine attitude vis-à-vis de la situation. Ce qui selon moi relie ces projets et le nôtre, à Graz, c'est la réflexion paysagère qu'il y a derrière.

GRAZ E11 (AT) Magnetic Urban Field arch : Stefan GRUBER (DE)
en haut : site en dessous : projet



la situation.

Ce qui selon moi relie ces projets et le nôtre, à Graz, c'est la réflexion paysagère qu'il y a derrière. Pas nécessairement en termes d'espaces verts ou de végétation, mais plutôt en termes de réalisation lente. La notion de réflexion paysagère est quelque chose de facile à partager avec de nombreux acteurs différents et le public, mais apporte également une flexibilité face au changement.

Je considère notre projet comme un complexe de parc pour le stade, avec 1 500 places de parkings pour les grands événements et la station ferroviaire. Nous essayons de penser à ce parking comme un endroit pas nécessairement un espace vacant, et à comment le faire fonctionner à des moments moins forts, lorsqu'il y a beaucoup moins de monde. Nous avons décidé de travailler avec des éléments de l'étalement du paysage urbain, des éléments comme des kiosques, des lampadaires, des éléments paysagers... Dans cette discussion sur le rôle de l'architecte comme médiateur ou concepteur, nous avons compris du cahier de charges qu'il s'agissait d'un besoin d'une certaine image, ou de signe iconique, nous avons dessiné l'esquisse d'une tour qui pourrait financer l'entière du projet. Pour moi, la question d'être un designer ou pas est importante, et les deux positions présentées auparavant proposent plutôt une syntaxe qui peut être modifiée tout le temps. Je vais essayer de composer avec cela et ne pas y réfléchir ou agir uniquement en bottom-up ou comme un designer, mais plutôt de proposer quelque chose qui soit plus qu'un langage, qui puisse transformer les comportements vis-à-vis des conditions urbaines spécifiques.

Aglaée DEGROS: A Toulouse, vous vous appréciez particulièrement les nouvelles approches, et vous dites que vous aimiez participer au concours European parce que vous receviez des inputs. Mais comment les villes s'accommodent-elle du processus ?

Daniel BENYAHIA, Vice Président, En charge de l'Urbanisme pour le GRAND TOULOUSE (FR): Je suis un élu, ni urbaniste, ni architecte, même si à force de les fréquenter je finis par parler un peu leur langue. Je me doutais

que l'urbanisme était un temps long et avec cette présentation maintenant j'en suis tout à fait sûr ! Et je découvre que de nombreux architectes doivent être aussi négociateurs, politiques, diplomates etc. Je déplore comme vous que se soit aussi complexe. Ce qui m'amène à parler de ma ville et de ma métropole Toulouse en étant extrêmement satisfait d'exercer mes fonctions dans une agglomération qui fonctionne de façon beaucoup plus facile. Nous sommes actuellement en train de réaliser un programme urbain ambitieux avec Joan Busquets, urbaniste catalan, sur le centre-ville, le grand projet Garonne avec aussi l'agence Sterm et Henri Bava de l'agence Ter. Tous ces projets sont des projets à 20-30 ans avec des débuts de réalisation immédiats. Les acteurs locaux, architectes, entreprises avec qui nous dialoguons constamment veillent à ce que les projets connaissent des débuts de réalisation. J'observe que toutes les difficultés qui ont été évoquées ailleurs, nous ne les avons pas car le pouvoir décisionnel est entre les mains de la communauté urbaine et de la ville, avec le même président et le même élu en charge des deux, moi-même. Nous ne connaissons pas la difficulté de devoir négocier avec d'autres instances. Pour parler d'European, nous avons le privilège d'avoir deux projets European, l'un sur une commune périphérique à Seilh et l'autre, le projet du Raisin. Ce dernier projet E11 est important. Il est d'abord sur un foncier maîtrisé par la ville. Nous devons juste déménager les occupants actuels, c'est prévu dans les années qui viennent. Un projet qui va se réaliser dans les 3 à 5 ans qui viennent. Il se situe près du pôle multimodal (TGV, métro, canal, bus, etc.) de Matabiau, qui va accueillir le train à grande vitesse.

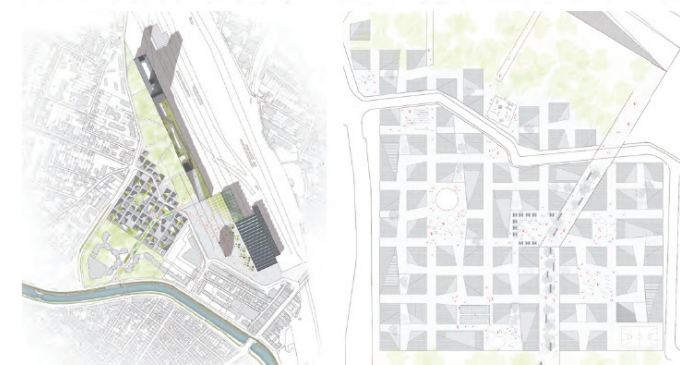
La ville va se reconstituer autour de ce nouveau pôle. Le site dont nous parlons se situe entre la voie ferrée et entre des bâtiments plus anciens de grande hauteur. C'est pour nous un enjeu fort, car il s'agit de construire là des logements avec une certaine densité (150 habitants/hectare). L'espace public est à nos yeux quelque chose d'essentiel pour rendre le fonctionnement d'une ville apaisée.

Nous sommes très ambitieux pour l'espace public, que se soit dans le centre-ville ou dans des centralités périphériques. L'espace public c'est complexe, il y a beaucoup d'acteurs qui travaillent dessus. C'est la façade, c'est le store, c'est l'occu-



TOULOUSE E11 (FR)
en haut site

en dessous proje tlauréat : Poésie de l'aléatoire
arch : Estelle BOURREAU,, Jean-Baptiste COLTIER, Amrémie FABRE (FR)



l'occupation du domaine public, c'est la voirie, c'est la signalétique, c'est le mobilier urbain, c'est la publicité urbaine... Ce sont des choses très complexes, mais nous sommes convaincus que lorsque l'espace public convient à la population, alors l'espace public est respecté.

Aglaée DEGROS: Allons maintenant à Monthey, qui est une sorte de vitrine de la vie publique. Le projet primé utilise des moyens d'espace public pour organiser le lieu. Le projet crée une connexion entre trois fonctions principales. Autour de cet espace public reliant ces fonctions, il a un étage d'habitations. Je suis curieuse, maintenant, du processus au sujet de la phase de négociation que vous venez d'entamer, maintenant que le concours est terminé. Qu'est-ce qui est réellement essentiel pour vous dans ce projet, qui est un projet plutôt flexible ? Quels seront les points sur lesquels vous négocieriez ?

Mehdi AOUABED (FR), Alberto FIGUCCIO (IT), lauréats à MONTHEY (CH): Nous n'avons pas pour l'instant commencé à négocier. Nous avons été invités par les autorités de la ville pour rencontrer les acteurs économiques et politiques de la région. C'est une région qui a une forte histoire industrielle. La régénération de ce pôle industriel concerne un grand nombre de sociétés et d'investisseurs. La démarche pour l'instant avec la ville de Monthey, c'était de nous présenter et d'expliquer le projet à travers deux conférences de presse, à tous ces acteurs pour répondre à toutes leurs inquiétudes et comprendre quelle place ils pourraient avoir dans le futur quartier.

Aglaée DEGROS: M. Albrecht, de Linz, pouvez-vous réagir sur cette question d'espace public et les différentes manières de parvenir à la réalisation ?

Dieter ALBRECHT, Département de l'Urbanisme, Représentant du site LINZ (AT): Si l'on rapproche la thématique du débat au projet de Linz, dans le cadre public de la ville de Linz, il apparaît que le thème de l'espace public est en fait la réinvention de l'espace public. L'usine « Arial » était jusqu'en 2009 une usine utilisée comme une fabrique de cigarettes et son économie s'est effondrée en 2009. Il s'agit d'un trésor de construction datant des années 1920 et on a effectivement produit ce bâtiment à une période où il n'a pas



MONTHEY E11 (CH) Trois portes, trois mobilités
arch : Mehdi AOUABED (FR), Alberto FIGUCCIO (IT)



au dessus LINZ E11 (AT) Site
en dessous COPENHAGUE E11 (DK) Site



été reconnu en tant que bâtiment célèbre. Seulement après que son activité ait disparu et que l'on pouvait le voir de l'intérieur, des perspectives très différentes sont apparues. On savait, bien sûr, d'où cela venait, mais pour la population ce n'était pas vraiment clair, comment ce bâtiment fonctionnait, et quelle valeur y résidait.

Pour nous, lors du concours, il était important que ce soit considéré d'un côté par la ville comme un potentiel de développement pour l'expansion à l'Est sur le moyen terme, et de l'autre côté, la possibilité de développer espaces publics dès maintenant.

Il s'agit d'une très grande cour et son utilisation nouvelle donne la chance, pour ainsi dire, que certains de ces espaces soient ouverts au public, ce qui ce n'était pas le cas pendant une longue période où il était parmi les fabrications industrielles. Donc, il y a vraiment une redéfinition d'un problème thématique d'espace, qui n'existait pas pendant une longue période où il n'a pas été effectivement exprimé.

David FRANCO: A Copenhague cette innovation potentielle des moyens légaux et de planification-t-elle opérée au sein d'European, dans le processus de réalisation ?

Mads ULDALL, Représentant du site de COPENHAGUE (DK) : Nous posons trois critères. Nous voulions une stratégie pour la transformation de l'entièreté du quartier. Un plan de transformation de la place centrale, et nous demandons aux citoyens de développer cette place. Vis-à-vis de ces trois différentes tâches, certains candidats ont répondu aux trois critères, d'autres étaient plus forts sur un ou deux d'entre eux. La transformation de la zone à côté du site prendra beaucoup de temps. Cela dépend d'intérêts et investisseurs privés. La transformation de la place est très complexe parce qu'il s'agit, en quelque sorte, d'une expérience sur de nouvelles manières de gérer les frontières vertes. Nous allons effectuer beaucoup d'analyses et en négocier le développement. Mais la stratégie est simple. Les gagnants travaillent là dessus actuellement dans les plans de renouvellement des bâtiments autour de la place. **Ce qui est très intéressant dans le projet primé, c'est sa façon de lier dans une approche très pragmatique et innovante.** Nous

faisons attention à de telles situations où beaucoup de citoyens sont impliqués dans un projet de renouvellement, et nous voudrions également traiter diverses questions environnementales et de circulation.

Aglaée DEGROS: Nous voudrions lancer la discussion avec le public. Quelqu'un veut-il réagir sur les questions d'espace public ? Un commentaire ?

Eric CITERNE, Directeur de l'urbanisme, Département de l'Urbanisme et de l'Habitat, Représentant du site de REIMS (FR) : Je voulais intervenir sur le processus et les conditions de réussite d'un projet urbain. Il y a une conjonction entre l'équipe des architectes et les maîtres d'ouvrage, c'est-à-dire les politiques, les donneurs d'ordre. Le portage du projet est très important pour la réussite. Entre le timing, les procédures, le feeling de l'opération entre le portage du projet, l'orientation politique et le travail des équipes de conception. Le deuxième facteur de la réussite, c'est le réalisme économique. C'est-à-dire la réponse à un marché, la réponse à des opportunités, la faisabilité quand il s'agit de réaliser un certain nombre d'équipements publics, la dimension de ces équipements par rapport à la réalité de la cité.

On s'aperçoit qu'il y a un grand nombre de projets que l'on mène relativement loin dans les études et qu'au moment de les réaliser, notamment en matière d'activités économiques, de typologies de logement, on s'aperçoit que l'on arrive à des impasses parce que on n'a pas les investisseurs, pas de réalité économique.

Pour réussir quatre-cinq ans après le lancement d'un projet, il faut avoir ces trois éléments : le politique, le marché économique et l'équipe de concepteurs.

Eero LÖYTÖNEN, Représentant du site de PORVOO (FI) : Je crois qu'il est très intéressant de regarder quels types de processus ont débuté et combien de temps ils ont duré dans les différents pays et les différentes villes. Voici la règle : nous avons besoin de temps. Pour la ville de Porvoo, nous avons réussi à considérer le concours comme un moyen d'entamer un processus. Il n'est pas facile, également, de trouver une façon de continuer, mais nous pouvons avancer dans le



REIMS E11 (FR): Ville aux talents multiples
arch : Tadas JONAUSKIS, Justina MULIUOLYTE, Lukas REKEVICIUS (LT)

PORVOO E11 (FI) : Site



processus de planification bien plus facilement que précédemment, parce que la zone est très centrale et très belle à côté de la rivière. Mais c'est une zone sur laquelle il n'est pas facile de construire, étant donné les conditions du sol. Concernant l'espace public, je pense qu'il était intéressant de voir que les candidats étrangers n'ont pas saisi l'importance de la rivière et de ses abords en Finlande. Parce que la rivière, à Porvoo, est, en plusieurs points, un peu comme le salon des citoyens, un espace de loisirs libre, etc. Il est très important, si vous voulez remporter ce type de concours d'être étroitement concerné par les enjeux des acteurs, politiques et citoyens locaux.

David FRANCO : Je crois que pour chaque site à European, il s'agit avant tout de la relation entre les locaux et le transnational. Cela ne devrait pas constituer un obstacle. Il y a une sorte de nouvelle approche, qui vient de l'extérieur, et qui peut apporter différentes choses. Nous avons traversé beaucoup de problèmes, comme la relation avec les locaux, la problématique des questions financières, celle des gens et de la société.

Socrates STRATIS: Si vous comparez les paradigmes français et grec sur la façon de mener un projet, il est intéressant de s'attarder sur les points positifs de la situation grecque. Le cadre de négociation est plus grand, ce qui est bien et mal en même temps. Le cadre n'est pas posé, vous avez beaucoup de libertés pour opérer. C'est la raison pour laquelle il y a eu autant de problèmes d'espace urbain en Grèce. Mais d'un autre côté, pour nous, cela a été utile pour introduire une nouvelle façon de travailler avec la municipalité. Nous avons travaillé avec la municipalité de manière informelle : nous leur avons créé un programme. Normalement, les élus nomment quelqu'un pour le faire. Ce faisant, c'était beaucoup plus simple pour nous de le faire avec le concours, parce que nous connaissions assez bien le site. D'un autre côté,

nous étions étrangers à la Crète, nous venons de Chypre, mais nous parlons la même langue. Nous ne faisons pas partie de la communauté locale d'architectes, mais nous avons pu toucher les problèmes très difficiles qu'ils rencontrent. Cependant, nous étions assez éloignés pour ne pas nous aventurer dans des impasses locales.



PORVOO E11 (FI) : Embroidery
 arch : Jouni HEINÄNEN, Valtteri HEINONEN, Pia SJÖROOS (FI)



Tout réside dans la façon d'opérer dans un contexte spécifique. Les projets European prennent beaucoup de temps, mais c'est la durée du projet qui rend celui-ci très contextuel. Il permet l'apparition de nombreux éléments différents.

Didier REBOIS, secrétaire général d'European Europe : Au moment du concours, que se soit Badajoz ou Héraklion, dans les deux cas, il n'y a pas eu de formalisation d'une vision globale du projet futur. Il y a juste des attitudes et des démarches multiples qui pourraient être développées. Il y a une sorte de conscience au moment du projet d'idées que cela ne va pas reposer sur une unité bâtie à réaliser, mais que cela va être un long processus.

On dit toujours « European, ça peut aider à formuler la commande à travers une vision du futur, même si on sait qu'après cette image va se négocier et se retravailler ». Ma question porte sur la représentation, même à l'origine du concours. Le rendu du concours de l'équipe espagnole, on voit que c'est un long récit d'analyse du site, d'attitudes non hiérarchisées comme un catalogue de stratégies montrées par des dessins très intéressants, mais assez abstraits. Est-ce que finalement dans le processus qui s'est mis en place vous avez pu appliquer toutes ces micro-stratégies ?

En quoi le fait de ne pas avoir montré une image d'un futur dans lequel on puisse se projeter était-il lui-même stratégique? C'est une question qui s'adresse à l'équipe espagnole, mais aussi bien sûr aux lauréats de la 11e session, s'ils se sont posés cette question de la représentation, car ce type de rendu s'il ne donne pas d'image finie donne déjà une idée du processus.

Et du côté des villes, au moment du concours, qu'est-ce qu'ils attendent ? C'est difficile de comprendre, les équipes primées posent un regard sur leur site. Ce regard, ils doivent le décrypter et rentrer dedans pour voir après ce qu'ils peuvent en retenir, ce qui pourra être développé et ensuite négocier avec les concepteurs mais aussi toute une série d'acteurs.

Et on pourrait étendre la question également à l'évolution de la représentation au cours de la négociation. On dit souvent

que les élus n'aiment pas montrer, même s'ils aiment bien voir, les images d'un futur aux habitants en ayant peur qu'ils les prennent pour des images figées, d'un réel qui serait déjà décidé. Je pense donc que la question de la représentation dans le projet négocié est quelque chose de très central.

On voit bien que tous les projets d'European sont des projets entre l'urbain et l'architecture, cela demande en particulier sur la question des espaces publics des procédures longues, des acteurs multiples, même si c'est bien qu'à Toulouse cela soit simplifié. Mais il faut quand même trouver le cadre quasiment contractuel pour que puissent se mettre en place ces négociations. En général, les contrats habituels de maîtrise d'œuvre prennent peu en compte cette dimension de la durée du processus.

Je suis intéressé par exemple sur Badajoz de savoir quel contrat vous avez pour pouvoir travailler sur le long terme? Est-ce que vous arrivez à rentabiliser ce projet, à faire tourner l'agence avec alors que ce sont des projets qui demandent énormément d'énergie et de temps?

Manuel LOZANO, Directeur Général du Logement d'ESTRAMADURE (ES) : En définitive, beaucoup de ces projets sont dans les mains de l'administration et l'administration fonctionne avec des ressources financières, avec de l'argent. Lorsque l'administration reçoit les projets primés d'European, il y a une satisfaction. En général, les projets sont bien reçus. Ces projets apportent toujours un plus à l'administration en termes d'amélioration de la qualité de vie, de la qualité de l'environnement, de la qualité de logements... Après il y a toujours un critère économique. Dans le cas de Badajoz, le projet implique beaucoup de gens, de structures. La planification urbaine ne peut se faire qu'avec un seul organisme, avec une seule personne. La modification des règles urbaines est un processus complexe. Et puis il y a une question basique qu'il ne faut pas oublier, c'est la question du financement. Lorsque l'administration a des ressources, elle peut agir, mais sinon, elle ne peut pas agir. Dans le cas de Badajoz, le financement que l'on pense utiliser vient d'un projet européen qui a été laissé de côté et doit donc du coup servir pour la réhabilitation de ce quartier, tout d'abord la réhabili-

tation de ce quartier, tout d'abord la réhabilitation des logements et ensuite des espaces publics. Donc la base de tout projet est son financement.

Enfin, dans cette période de crise où comme vous le savez toutes les administrations européennes sont obligées de faire des économies, il est important que ces projets European prennent en compte l'aspect économique, l'aspect temporel avec différentes phases qui implique une meilleure répartition des coûts de mise en œuvre.

Carmen IMBERNON : Au niveau du concours c'est vrai que la réponse de Badajoz paraît abstraite, il y a un projet derrière, mais un projet qui n'est pas représenté selon les formes de représentation classique de l'architecture. Quand le représentant du gouvernement de Estremadura a vu le projet, je crois qu'il a senti qu'il pouvait faire partie du processus. Il a compris qu'il était invité à participer, aussi que ce n'était pas un projet que l'on pouvait formaliser d'avance. Il y avait d'autres projets rendus, conçus comme des nappes de 20 hectares, des projets d'architectes... Et là au contraire, on a vu dès le départ qu'il avait une possibilité de traverser le temps ensemble et de faire participer l'administration. Un projet qui pouvait partir sur un long terme dans un site aussi énorme.

Daniel BENYAHIA : Vous posez deux questions sur ce que les élus attendent, et sur la représentation du projet. Sur l'attente des élus,

L'intervention d'European doit apporter aux responsables locaux un regard extérieur et innovant. C'est-à-dire les jeunes urbanistes-ingénieurs-architectes doivent amener des choses que l'ont auraient pas eues en faisant un concours classique. Je crois que votre vocation et votre fonction jeunes architectes, c'est d'oser.

Alors que sur un projet plus classique avec des promoteurs, des intervenants, des architectes, on va d'abord viser la rentabilité financière. Voilà pour le premier point.

Deuxième point sur la représentation, c'est une histoire à plusieurs niveaux. La première partie de l'histoire c'est que vous êtes jugés par un jury European dans lequel on trouve en majorité des architectes, mais aussi quelques élus. Là, vous êtes

entre professionnels. Là, le langage peut-être plus fermé. Et vous, architectes, urbanistes, ce n'est pas toujours facile de vous comprendre. Nous élus, on a un effort à faire parfois. Mais nous on ose aussi dire « je n'ai pas compris ». Mais la suite de l'histoire, c'est que les élus, qui ne sont pas dans le jury European, doivent s'approprier une greffe extérieure.

Parce que ce beau projet, validé par le jury d'European, il faut qu'on se l'approprie pour qu'on ait envie de le réaliser. Et quelles que soient notre confiance et notre relation amicale avec European, il faut susciter le désir de réaliser le projet. Et la dernière partie de l'histoire, elle se joue avec la population.

Ceci a été dit, on ne fait pas un projet contre la population. Et vous avez tous été confrontés à ce problème-là. Nous, la concertation avec la population, elle fait partie du projet. Dans les projets que l'on a menés, on a eu une relation de dialogue claire et nous avons mis le projet sur la table. Il ne faut pas hésiter à être le plus clair possible. Il ne faut pas aller dans le détail de la forme urbaine. On doit comprendre que c'est une proposition et ça tout le monde peut le comprendre. A partir du projet European, ce qui est important c'est le climat de confiance entre le maître d'ouvrage, la population et l'envie de construire ensemble. A partir de votre proposition, il faut écouter la population, il faut affiner. On réalisera dans de bonnes conditions si tous les acteurs se sont bien compris. Donc votre proposition doit être suffisamment lisible pour susciter l'enthousiasme. Vous ne démarrez pas un projet d'envergure si vous ne faites pas rêver la population. J'en suis convaincu et c'est ce qu'on attend d'European.

Thomas SIEVERTS, Président European Europe : Les mots les plus importants dans ces interventions ont été 'désir', 'amusant', 'plaisir' et 'rêves'. Si vous n'êtes pas capables de transmettre de l'amusement et du rêve, vous n'aurez pas réussi. Cela signifie que les gens constituent la ressource la plus importante. Les gens, les personnalités, sont les clés du succès. La présentation est une étape délicate. D'un côté, vous devez convaincre que votre projet fonctionne, avec des dessins techniques, et de l'autre, vous devez garder beaucoup de possibilités ouvertes. Les rêves des gens et des politiciens peuvent se rejoindre et ils peuvent également développer

leurs propres idées à partir de là. Cela a été réalisé avec brio dans les deux cas présentés. Vous avez le sentiment qu'il y a quelque chose en plus. Même si vous ne savez pas exactement quoi, il y a quelque chose en plus du programme normal. Et ce sont les qualités que nous attendons pour chaque projet soumis à European.